

DECADENCE d'André Gide

article de
Teddy Chemla
"Victoire"

28/3-46

Attaques

prétexte:
représentation
de Robert

à Tunis.

Depuis quelques temps, André Gide se remet à faire parler de lui, non à Paris, où, depuis la Libération, son nom connaît un réel discrédit, mais au Caire, c'est-à-dire devant un public fort éloigné des grands remous de la pensée française. D'autre part, l'Essor a inscrit son nom sur l'affiche de notre Théâtre Municipal... Gide va être représenté à Tunis.

En quels termes saluer ce revenant de l'avant-guerre qu'on nous présente parfois comme un résistant mais que d'autres flétrissent souvent du nom de collaborationniste ?

Puisqu'on nous invite à l'applaudir, sachons du moins à qui nous avons affaire. Réservons d'abord notre jugement.

Si l'on en juge d'après la fréquence de ses voyages en Tunisie, André Gide devrait être un des écrivains français les plus populaires en ce pays. On constate pourtant qu'il n'en est rien. Les jeunes intellectuels tunisiens s'intéressent médiocrement à l'auteur des « Mourritures ». Il est vrai qu'André Gide, au cours de ses différents séjours en Tunisie s'est soigneusement abstenu de tout con-

tact avec le pays lui-même. On chercherait vainement dans son journal le moindre écho des grands problèmes qui agitent la soucieuse jeunesse de Tunisie.

La Tunisie, pour André Gide c'est surtout Hammamet. Qu'il ait contribué à faire de ce coquet village du Sahel le rendez-vous des Corydons internationaux c'est un faible titre à notre reconnaissance. On pouvait espérer mieux de la part d'un des fameux écrivains français de ce siècle. Si André Gide devait être considéré comme un représentant authentique de la pensée française, on pourrait en concevoir quelque inquiétude, au sujet des bons rapports intellectuels de la France et de la Tunisie.

Mais il n'en est rien heureusement. Ce n'est pas la pensée française qu'il représente, mais seulement la pensée de la haute-bourgeoisie française, de cette haute bourgeoisie qui détient dans ses portefeuilles les plus gros paquets d'actions de la Compagnie de Sfax-Gafsa, de l'Omnium Immobilier, de la « Dépêche Tunisienne », etc...

Le moins qu'on puisse dire d'André Gide, c'est qu'il n'a pas été, après Juin 1940, à la hauteur de sa réputation. Il avait alors une occasion magnifique de montrer au monde ce que pouvait être la révolte d'un grand écrivain français. Hélas ! André Gide restera toujours marqué par ces lignes qu'il écrivit à cette époque : « Vive la pensée comprimée ! Le monde ne peut être sauvé que par quelques uns. C'est aux époques non libérales que l'esprit libre atteint à la plus haute vertu... Composer avec l'ennemi d'hier, ce n'est pas lâcheté, c'est sagesse ».

L'auteur du Retour de l'URSS ne croyait pas que le peuple français fût capable de résister. C'est avec le plus grand étonnement qu'il s'aperçoit du mouvement qui ne cesse de s'étendre dans toutes les couches saines de la population. La Résistance s'étant imposée, Gide en prend son parti. Il finira par prendre parti pour elle. Et c'est à ce repentir tardif qu'il doit de n'avoir pas été balayé.

L'attitude de Gide en Juin 1940 ne saurait être considérée comme une faiblesse passagère. Elle est l'aboutissement logique, nécessaire, de sa carrière d'écrivain grand bourgeois.

Gide a rempli auprès de la jeunesse intellectuelle française le rôle de moraliste au service des deux cents familles. La morale gidienne n'est en effet qu'une invitation subtile adressée aux jeunes intellectuels à se désolidariser de la masse du peuple, à se cantonner dans un individualisme dégingant et cynique, à s'autoriser n'importe quoi, pourvu que puisse s'affirmer l'individu par excellence, le surhomme nitschéen, Nathanael, Edouard ou Lafcadio.

La morale du « jeu » de l'aventure « de l'acte gratuit » est celle qui convient le plus aux milieux corrompus de la haute bourgeoisie. Elle leur apporte un semblant de justification : jouer, c'est risquer. Le risque sanctifie le gain. C'est l'expres-

sion sur le plan moral du « libéralisme économique » à la Churchill.

Gide a mis sa morale en pratique. Il a « joué » avec toutes les opinions. Il s'est amusé à tout briser, à tout démolir, — tout, sauf les intérêts des deux cents familles — Ce n'est pas par hasard qu'après avoir affiché pour l'URSS une admiration toute mystique, il publie « Le Retour de l'URSS » au moment précis où Gorbels a précisément besoin qu'on lui prépare Munich.

Pour pouvoir penser librement, il faut être assuré que ce qu'on écrit ne tirera à conséquence » a dit André Gide. Malheureusement, ce qu'on écrit tire toujours à conséquence. La pensée n'est pas un jeu. Alors même qu'elle affecte de se tenir « au-dessus des partis » et qu'elle se targue d'une « égale aptitude aux contraires », elle implique une prise de position devant les grands problèmes de l'histoire du temps présent.

Par l'ensemble de son œuvre, Gide a pris parti. Il a pris parti pour le vieux univers, de la haute bourgeoisie internationale dont la décadence s'accroît de jour en jour, dont la condamnation s'inscrit dans les faits.

Qu'on ne vienne donc plus solliciter l'ébahissement de nos jeunes intellectuels devant les productions bizarres et contrefaites de ce moraliste décadent.

Le temps d'André Gide est passé.
Teddy CHEMLA.